

# Les corps du football. Quelques réflexions autour d'un corpus photographique de « l'entre-deux-guerres footballistique helvétique » (1920-1943)

Philippe Vonnard, Grégory Quin, Quentin Tonnerre

Le football est médiatisé quasiment depuis ses débuts, et les corps de ses différents acteurs (footballeurs, dirigeants, spectateurs) ont été abondamment capturés par les appareils photographiques. Cependant, ce matériel a été relativement peu considéré par les chercheurs, les images étant le plus souvent convoquées avant tout comme de simples illustrations du propos. Partant de ce constat et inspiré par des travaux en sociologie de l'image, notre contribution a un double objectif. Il s'agit premièrement d'utiliser l'image pour analyser la spécialisation du football suisse durant « l'entre-deux-guerres footballistique ». Deuxièmement, nous souhaitons offrir une réflexion sur les codes visuels du football, soit, en d'autres termes, nous interroger sur la construction du regard porté sur les corps du football (joueurs, dirigeants, spectateurs, journalistes). L'étude est construite à partir d'un riche corpus de photographies, conservé au sein des archives de l'Association suisse de football, portant sur les rencontres de l'équipe nationale. Ce matériel a été croisé avec d'autres documents officiels qui proviennent de ce même fonds ainsi que d'une lecture générale des journaux sportifs et généralistes de l'époque.

**Mots clés :** Histoire, Suisse, corps, photographie, football.

Dans un texte publié il y a une dizaine d'années abordant le thème de « l'image de la femme sportive », Laurent Guido et Gianni Haver relevaient que « *la place d'envergure occupée au sein de l'espace socioculturel par l'activité sportive s'explique bien moins par sa pratique elle-même*

*que par son statut de spectacle médiatique* » (2003 : 79). Ce constat s'applique parfaitement à la pratique footballistique – probablement la plus populaire et la plus médiatisée dans le monde – et a déjà été formulé par des historiens qui, comme pour d'autres sports (Wille, 2003 ;

Attali, 2010; Tétart, 2012), ont souligné le rôle important des médias dans son développement (Haynes, 1998, 2009; Chisari, 2006a, 2006b; Dana, 2007). Cependant, le matériel lui-même, en particulier les photos montrant les acteurs du jeu (footballeurs, dirigeants, spectateurs), a été relativement peu pris en considération en tant qu'«objet d'étude» par les chercheurs en sciences du sport, malgré son importance pour la constitution d'un «univers mental» singulier autour des activités physiques.

Cette situation doit être relevée, car le ballon rond est l'un des premiers sports à avoir reçu une attention médiatique importante, à l'instar du cyclisme ou de la boxe, dès les années 1920. En ce sens, des titres de presse spécialisés ont accordé une place croissante aux illustrations du jeu. Ce faible intérêt de la communauté historique sportive doit sans doute être pensé en lien avec la jeunesse relative des travaux sur le football – qui se développent véritablement depuis une vingtaine d'années –, mais révèle aussi le paradoxe de l'emploi des images dans les sciences sociales. Certes, en 2008, dans un ouvrage collectif souhaitant offrir des pistes de réflexion sur la place des images dans les travaux historiques, Christian Delporte pouvait se féliciter qu'un historien contemporain «*s'intéressant aux images n'est plus tout à fait considéré comme une sorte de marginal – pour ne pas dire extraterrestre – dans le monde de la recherche*» (2008 : 55). Toutefois, dans le même ouvrage, Ilsen About et Clément Chéroux précisaient que l'emploi de la photographie comme source historique restait encore maigre, notamment en comparaison des documents filmographiques (2008). En fait, comme le notaient encore récemment Sylvain Maresca et Michael Meyer dans leur plaidoyer pour l'usage des photographies dans les sciences sociales (2013), si les images sont abondamment utilisées, elles sont fondamentalement toujours peu analysées. En ce qui concerne le football helvétique, soulignons également la parution de l'ouvrage *Die Zuschauer der schweizer Fussballnationalmannschaft*, réalisé par Werner Bosshard

et Beat Jung (2008), qui met en valeur des photographies commentées de spectateurs des matches de l'équipe nationale suisse, d'hier et d'aujourd'hui.

Dans les études en histoire du sport, ce constat est particulièrement parlant puisque les images sont très souvent convoquées comme de simples illustrations du propos. Rares sont les auteurs à donner des précisions sur les clichés utilisés, voire à les relier à l'argumentaire. Pourtant, depuis le début des années 2000, des travaux ont posé d'intéressants jalons sur la question. Sans être exhaustifs, nous pouvons mentionner ici les recherches conduites par Laurent Véray (2001), Gianni Haver et Laurent Guido (2002, 2003), poursuivies, de manière isolée, par d'autres chercheurs (Attali, Montéremal, 2009; Bosman, Dietschy, Clastres, 2010; Quin, 2015).

Souhaitant poursuivre ces démarches, nous avons fixé à cette contribution une double visée. Il s'agit premièrement d'utiliser l'image pour analyser le processus de spécialisation du football suisse durant l'entre-deux-guerres, décrit précédemment dans plusieurs recherches (Guggisberg, 2009; Koller, 2008; Vonnard, Quin, 2012; Brändle, Koller, 2014; Quin, Vonnard, 2015). Deuxièmement, l'article souhaite offrir une réflexion sur les codes visuels du football, soit, en d'autres termes, s'interroger sur la construction du regard porté sur les corps du football (joueurs, dirigeants, spectateurs, journalistes). En référence aux travaux méthodologiques d'utilisation des images (Gervereau, 2007; Maresca, Meyer, 2013), il s'agit donc pour nous, en premier lieu, de mener une étude *sur* l'image.

Dans les faits, l'idée de cette recherche fait également suite à la découverte d'un important corpus de photographies conservé au sein des archives de l'Association suisse de football<sup>1</sup>. Dans celui-ci, nous avons isolé les illustrations relatives aux rencontres internationales. En effet, pour chaque match, un nombre variable de clichés est conservé,

<sup>1</sup> L'autorisation d'utiliser les clichés à des fins scientifiques nous a été donnée par l'Association Suisse de Football.

proposant pêle-mêle des représentations de l'équipe durant les avant-matches, des actions de jeu ou encore des plans plus larges sur l'ensemble du stade ou sur les délégations. Cela représente 149 rencontres<sup>2</sup> pour l'ensemble de ce que nous pourrions appeler l'«entre-deux-guerres footballistique helvétique», soit depuis la reprise des relations après la Première Guerre mondiale en 1920 jusqu'aux ultimes rencontres de l'année 1943, qui comptent parmi les dernières à être organisées en Europe à cette époque.

Notre travail est structuré autour de trois thématiques. Après avoir brièvement explicité les rapports entre le football et la photographie, nous aborderons le cas de la sportivisation des corps des joueurs et de la différenciation des corps entourant le jeu. Puis nous analyserons la manière dont ils sont mis en scène, en particulier dans le protocole faisant suite à chaque partie. Enfin, nous verrons comment les corps sont imprégnés d'une logique politique, en particulier durant la Seconde Guerre mondiale. Certes, la conjoncture géopolitique explique en grande partie cette situation, mais nous verrons que, dans les faits, il s'agit également d'une continuation de la politisation du jeu qui s'est progressivement développée au cours de l'entre-deux-guerres.

## La photographie, la presse et le football

Inventées dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, les techniques photographiques connaissent plusieurs étapes de développement<sup>3</sup> et s'intéressent progressivement à tous les

domaines sociétaux. Dès les années 1850-1860, les pratiques d'exercice corporel continentales (comme les rassemblements de gymnastique) et les sports modernes britanniques – qui se diffusent, à des rythmes variés, selon les pratiques et les pays européens – sont l'objet d'attention de la part des photographes «en herbe». Par ailleurs, les images participent aussi à des expériences visant à mieux comprendre les mouvements du corps, comme celles de Muybridge aux États-Unis ou d'Étienne Jules Marey en France (Pociello, 1999). Autour des années 1900, ce sont cette fois les athlètes participants aux Jeux olympiques récemment créés qui se retrouvent sous les feux des projecteurs (Guido, Haver, 2002).



Fig. 1 : Arbitre Servette FC.

<sup>2</sup> Par comparaison, de 1920 à 1942, l'Allemagne joue 168 rencontres, l'Italie 140, la France 120, alors que l'Autriche en dispute 133 (jusqu'en 1937). Ces pays sont ceux qui participent le plus aux rencontres internationales (avec encore la Suède et la Belgique). *A contrario*, des équipes comme la Bulgarie ou la Grèce, où les structures footballistiques sont moins développées, jouent tout au plus une cinquantaine de matches dans le même laps de temps.

<sup>3</sup> Si nous suivons Laurent Gervereau (2003) : l'ère du papier (1848-1916), l'ère de la projection (1916-1960), l'ère de l'écran (1960-2000) et le temps du cumul (2000 à nos jours).

Le ballon rond n'échappe pas à ce phénomène et commence également à être «saisi» (Marchetti, 1998) par les photographes. Cette présence de la photographie, même si elle est encore timide, se repère dans les premiers journaux sportifs. Ainsi, quelques articles de *La Suisse sportive*, hebdomadaire sportif qui paraît dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, montrent des infrastructures ou des photographies d'équipes et de personnages figés dans des poses originales, à l'instar de ce cliché d'Édouard Vierne, arbitre du Servette FC, pris en 1903 (fig. 1). Le costume du personnage indique bien alors le statut du jeu de l'époque, encore réservé à l'élite et, surtout, inséré dans des moments de sociabilité entre *gentlemen*. Alors que le jeu est en phase d'implantation et que ses règles ne sont pas encore totalement intégrées (Lanfranchi, 1998), les clichés servent en quelque sorte de vade-mecum du football destiné au lectorat. Il est important de souligner ici que les difficultés techniques, en particulier dans la prise de photographies en mouvement, ainsi que celles liées à leur insertion dans les journaux (Chermette, 2008) limitent la place des illustrations dans la presse.

À ce titre, la Grande Guerre engendre de profonds changements dans le rapport à l'image, en raison d'une intense utilisation de la photographie pour rendre compte de la dureté des combats (Dietschy, 2010). Toutefois, c'est véritablement l'entre-deux-guerres qui marque la pérennisation des images, notamment dans la presse, où elles tendent désormais à constituer un élément important du discours du journaliste. D'un outil visant à illustrer ou à compléter le propos, elles deviennent un soutien à son argumentaire et, dans certains cas, sont convoquées comme preuve. Cette nouvelle utilisation des photographies dans la presse doit aussi se comprendre au regard des développements de la radio, puis surtout du cinéma, qui s'imposent comme de sérieux concurrents. En réponse, les journalistes proposent dorénavant des contenus différents

devant permettre de susciter l'attention de leur lectorat. La photographie apparaît dès lors comme un élément essentiel de ce nouveau dispositif.

En Suisse, dans les journaux spécialisés dans le domaine sportif, qui se développent durant les vingt premières années du XX<sup>e</sup> siècle (Di Matteo, 2001), et à mesure que les pratiques sportives elles-mêmes se démocratisent (Bussard, 2008), les photos prennent davantage de place. Il faut dire que dès les années 1910, comme le notent Gianni Haver et Laurent Guido, les avancées techniques permettent une représentation beaucoup plus aisée des corps en mouvement. De plus, les reporters bénéficient d'appareils plus petits qui leur donnent davantage de liberté de mouvement. Ainsi, le *Sport Illustrerte*, un journal où les images occupent la majorité de la surface éditoriale, s'affirme dans le paysage médiatique dans les premières années de l'entre-deux-guerres. Si, dans *Le Sport suisse* ou chez son homologue alémanique *Sport*, l'iconographie demeure plutôt éparse, elle gagne lentement en étendue, notamment autour des événements les plus importants: le Tour de France cycliste, les grands matches de boxe et, bien entendu, les rencontres internationales de football, le ballon rond devenant le sport le plus populaire dans le pays et un objet dès lors commercialisé (Koller, 2002).

Avant d'entrer dans l'analyse des photographies, il nous semble nécessaire de donner quelques indications sur notre corpus. Tout d'abord, le nombre de photographies conservées pour chaque rencontre n'est pas constant, même s'il tend à croître au fil du temps. Par ailleurs, il est assez hétérogène car composé de photos de diverses tailles et ayant des fonctions différentes (des cartes postales sont par exemple présentes). Point intéressant, plusieurs clichés témoignent des connexions qui existent entre le football et la presse puisque de nombreuses photographies arborent le sceau d'agences de presse, fréquemment basées dans la ville où se déroule la rencontre.

À propos de la constitution du fonds – élément important en vue de la recontextualisation des photographies (Gervereau, 2007) –, des précautions doivent être prises puisqu'à ce stade de nos recherches, il est difficile de comprendre à la fois la logique de conservation et celle de son utilisation. Ainsi, nous ne savons pas de quand date sa constitution. Ce corpus pourrait peut-être servir à la consolidation d'une « tradition sportive » (Quin, Vonnard, 2015) associant l'ensemble des acteurs d'une confrontation. Nous pourrions supposer que les images étaient par exemple envoyées, après la partie, à la fédération rencontrée. Dans le même temps, le fonds recèle indéniablement une dimension commémorative pour l'association suisse, quelques clichés étant d'ailleurs utilisés dans les (derniers) livres commémoratifs de l'ASF (Ducret, 1995) et de la Ligue (Guggisberg, 2009). En dépit de ces interrogations, les photos offrent d'intéressantes pistes de réflexion, en premier lieu s'agissant des acteurs eux-mêmes.

### Les corps sportifs des acteurs du football

Au-delà de l'hétérogénéité de l'iconographie présente dans le fonds étudié, il nous appartient de faire émerger les contours du corps sportif des acteurs du football, parmi lesquels se trouvent au premier plan les joueurs (sur le terrain, dans les avant-matches ou à leur arrivée dans les villes), mais aussi les dirigeants, les arbitres, les spectateurs et les journalistes.

### Une spécialisation (absente) des corps ?

L'image la plus récurrente dans chaque dossier est celle mettant en scène l'équipe au moment de sa présentation. Toutefois, les corps n'y sont pas systématiquement présentés de la même manière durant

notre période. Bien au contraire, comme une preuve d'un certain amateurisme existant encore autour des rencontres internationales (Berthoud, Quin, Vonnard, 2016) – rappelons que jusqu'au milieu des années 1920, hormis en Grande-Bretagne, les joueurs européens sont encore officiellement des amateurs –, les illustrations du début des années 1920 montrent une équipe entourée des dirigeants, et souvent dos à la tribune principale du stade, comme pour faire face aux seuls photographes.

Parfois, la pose est même prise en dehors de tout cadre sportif. Au début des années 1920, on retrouve ainsi l'équipe suisse, les pieds dans la neige prenant la pose devant une affiche publicitaire (fig. 3).

Les clichés montrent également qu'à cette époque, l'équipement des joueurs est encore relativement rudimentaire, tout particulièrement en ce qui concerne les chaussures – *a priori* peu adaptées à la pratique du football et « similaires » à celles portées par les dirigeants. Si le galbe des torsos laisse penser que les corps pourraient déjà être bien entraînés (fig. 2), d'autres clichés contredisent en partie ce point de vue (fig. 3). Comme nous allons le voir plus loin, au fil des années, l'avant-match semble faire émerger des rituels plus codifiés, et les équipes se présentent de manière plus « traditionnelle » et « régulière », face à la tribune « officielle » et sur une ligne.

Sur les photographies représentant des phases de jeu, l'un des premiers constats touche à l'état du terrain. En effet, au-delà de l'équipement des joueurs, les surfaces de jeu ne semblent pas se prêter facilement à la pratique du football. De fait, dans nos clichés, ces terrains peuvent être comparés à de véritables « champs de patates ». Extrêmement boueuse lorsqu'il a plu, la surface devant le gardien est souvent dénuée de gazon et l'ensemble de l'espace de jeu paraît lui-même sous un aspect très bosselé. Le terrain marque significativement les corps des joueurs qui s'équipent régulièrement de protection au niveau des genoux et dont les maillots sont souvent tachés (fig. 3 et 4), parfois jusqu'à masquer leur couleur





Fig. 2 : Pays-Bas-Suisse, 2-0, le 28 mars 1921, Amsterdam.

d'origine. En revanche, si les gardiens portent des protections aux genoux de manière récurrente, ils ne sont pas encore équipés de gants spécifiques pour capter les ballons tirés vers les buts.

Sur le plan athlétique, il est difficile d'évaluer les progrès que les joueurs pourraient avoir accomplis au fil de l'entre-deux-guerres, y compris dans le cadre de l'instauration du professionnalisme durant les années 1930 (Vonnard, Quin, 2012). Comme souligné par Laurent Grün (2011) ou Neil Carter (2006), l'entraînement ne constitue pas

encore la priorité à cette époque, les meilleures équipes ne dépassant pas deux séances par semaine, limitant ainsi le développement de corps très athlétiques. En outre, ces entraînements ne sont pas forcément spécifiquement axés sur le jeu, mais alternent souvent de simples courses à pied et des exercices proches de la gymnastique (Wahl, Lanfranchi, 1995).

En dehors de traces visibles sur les corps, les illustrations révèlent une prise d'amplitude des gestes sportifs, notamment dans le cadre de la contestation de balles



Fig. 3 : Suisse-Autriche, 2-0, le 21 janvier 1923, Genève.

aériennes devant les buts adverses. De même, parallèlement à l'amélioration des surfaces de jeu, les appuis des joueurs deviennent également plus francs et témoignent d'une amélioration de la technique individuelle et de la vitesse potentielle du jeu. Sur le plan collectif, il est forcément délicat de tirer des conclusions sur la base d'images statiques. Cependant, plusieurs de ces clichés laissent penser que les distances entre les joueurs peuvent être très importantes à la fin d'une action (fig. 5). De même, la présence récurrente de nombreux joueurs « d'attaque » face au gardien (fig. 4) semble confirmer les informations données par les coupures de presse qui indiquent que les équipes jouent dans un système de jeu en 2-3-5. Ainsi, l'attaque peut quantitativement

prendre le pas sur la défense, d'autant qu'il semble que le marquage ne soit pas encore une tactique toujours utilisée par les équipes<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> Lors de la Coupe du monde de 1954 en Suisse, le journaliste Victor Denis note dans *France football* que le match entre l'Autriche et la Tchécoslovaquie est « un anachronisme », les deux équipes jouant sans marquage. Le chroniqueur ajoute que la rencontre « nous a ramenés vingt ans en arrière, au temps du Wunderteam et du football sans complication ». Comme l'équipe de Suisse prend part aux compétitions avec les équipes de l'Europe centrale footballistique (par exemple à l'occasion de la Coupe internationale créée en 1927), nous pouvons faire cette supposition. En fait, une véritable tactique sera mise en place avec l'arrivée de l'Autrichien Karl Rappan à la tête de l'équipe nationale en 1936 et la mise en place de son fameux « verrou suisse ». Tactique proche de la politique de repli qu'opère alors le pays sur la scène internationale, ce système permettra notamment à la Nati de battre la « Grande-Allemagne » lors du premier tour de la Coupe du monde de 1938 (Quin, 2010).



Fig. 4 : Suisse-Autriche, 2-0, le 21 janvier 1923, Genève.



Fig. 5 : Suisse-Allemagne, 0-5, le 4 mai 1930, Zurich.



## Les nouvelles dynamiques de professionnalisation du football suisse

Si nous avons déjà pu souligner, dans de précédents travaux, combien la rhétorique journalistique pouvait s'appuyer sur un certain nombre de stéréotypes nationaux, faisant des Allemands des joueurs forts et bien organisés ou des Suisses des athlètes braves et courageux (Quin, 2008 ; Quin, Vonnard, 2011), la consultation des images des rencontres ne permet pas d'affirmer que la supériorité physique des Allemands – ni d'autres équipes nationales – était inscrite dans des corps significativement plus imposants. Dès lors, l'image a l'avantage d'interroger – voire de déconstruire – les stéréotypes nationaux relatés dans la presse, du moins pour ceux qui s'ancrent dans des caractéristiques physiques.

Nous pouvons encore souligner que le corps sportif émerge aussi à cette époque comme l'agent d'une première commercialisation du sport (Lanfranchi, 2004 ; Koller, 2009), ce dont témoigne la présence de publicités autour de la présentation des équipes, comme c'est le cas avec Ducim (fig. 3), mais aussi plus largement autour du stade. Ces constats sont doublés par les nombreuses illustrations présentes dans la presse sportive, qui mettent en scène des footballeurs de l'équipe nationale dans des réclames pour des marques de cigarettes ou de vêtements. Ces éléments soulignent que le corps du sportif, au-delà de sa dimension physique et de son «athlétisation», devient durant l'entre-deux-guerres un modèle social, susceptible de produire de la désirabilité.

Cette commercialisation nouvelle s'appuie aussi sur l'accroissement du nombre des spectateurs, dont les corps constituent l'horizon des illustrations consultées (fig. 4 et 5). Si les corps des spectateurs sont relativement indifférenciés, par leur maintien dans un arrière-plan souvent flou, leur présence est évidemment

centrale dans la compréhension du phénomène de spectacularisation du jeu à une époque où le stade est bien le seul espace d'accès à la pratique. Du reste, le terrain est à seulement quelques mètres des spectateurs des premiers rangs alors que, pendant les années 1920, il n'existe encore que peu de barrières ou autres barricades pour séparer l'espace de jeu de l'espace des tribunes. Tout se passe comme si les corps du footballeur et du spectateur n'avaient pas besoin d'être séparés physiquement pour être distingués, et surtout comme si le corps du spectateur n'était alors pas encore vu comme une potentielle menace pour le bon déroulement du jeu.

Tout au long de l'entre-deux-guerres, la présence des dirigeants commence à s'effacer pendant la présentation formelle dans le stade et au moment de l'échange des fanions des associations nationales. Pourtant, ces « officiels », qu'ils soient sportifs ou politiques, demeurent en bonne place dans l'iconographie, tout particulièrement dans les illustrations décrivant les sociabilités qui se développent autour des rencontres internationales de football à cette époque.

## Les corps visuels des acteurs du football

Durant l'entre-deux-guerres, les photographies de football adoptent des codes visuels de plus en plus stables. Elles deviennent alors centrales pour l'appréhension du sport par le grand public et encouragent, dans le même temps, un processus de démocratisation (Dietschy, 2006). Par ailleurs, elles participent aussi à une certaine dramatisation du jeu qui permet d'augmenter les tirages, voire, pour certains journalistes, de souligner les échanges pacifiques internationaux qui se déroulent par le biais du jeu sur un continent fortement marqué par l'horreur de la Première Guerre mondiale (Mosse, 1999).

## Une sociabilité autour des matches

Alors que, depuis le début du siècle, les enjeux sportifs, politiques ou économiques entourant les parties internationales de football se développent, ces rencontres sont aussi le théâtre de sociabilités spécifiques. En effet, des banquets convoquant joueurs et dirigeants sont donnés le soir des rencontres. Ces moments doivent permettre de célébrer les amitiés footballistiques entre les différents pays – procédé d'autant plus efficace que les rencontres se déroulent, selon une tradition de plus en plus respectée, alternativement chaque année à domicile et à l'extérieur –, mais ils permettent également aux dirigeants d'évoquer les problèmes éventuels et les opportunités de développement du football européen.

Ces moments viennent compléter les discussions qui se tiennent lors des congrès de la *Fédération internationale de football association* (FIFA), créée en 1904 et dont l'organisation reprend en 1923 – aucun congrès n'a été organisé durant la guerre – un rythme annuel. Par ailleurs, il s'agit aussi pour les équipes de découvrir l'Europe lors de visites culturelles, mises sur pied par les légations helvétiques à l'étranger.

Dans le dossier que nous avons mis à jour, plusieurs photographies donnent à voir les équipes de Suisse pendant leurs séjours et leurs visites à l'étranger, que ce soit au Portugal, aux Pays-Bas ou en Italie. Les clichés soulignent combien la Suisse est un pays où il fait bon venir jouer au football et illustrent bien l'image d'un pays qui est aussi une terre d'accueil pour



Fig. 6 : Suisse-Espagne, 0-3, le 1<sup>er</sup> juin 1925, Berne.

de nombreuses organisations internationales, comme la Société des Nations, basée à Genève depuis 1919 (Fleury, 2003), et le Comité international olympique, qui s'est établi à Lausanne depuis 1915 (Hug, 2001). Suivant ces exemples, la FIFA s'installe à Zurich au début des années 1930<sup>5</sup>.

Les photographies de la rencontre avec l'Espagne, qui se déroule à Berne en juin 1925, sont difficiles à replacer dans le déroulement de la réception de l'équipe adverse (avant ou après la rencontre elle-même?). En revanche, elles sont révélatrices de cette communion entre deux pays, que doit symboliser le match de football. Ces festivités ont une signification toute particulière lorsqu'elles sont reliées au contexte européen, alors en pleine réunification franco-allemande.

La figure 6 ci-dessus montre, au premier plan, des hôtes spécialement présentes pour accompagner les joueurs dans la ville. La prise de vue en plongée permet d'inférer que le parcours emprunté par la délégation est suivi par les photographes, les personnages n'ayant pas pris de pose particulière. Ces visites et ces processions ont sans aucun doute pour but de conférer un statut particulier aux rencontres internationales et les placent de fait au-dessus d'un match de clubs. Cette manière de faire n'est pas anodine puisque, au fil des années 1920, alors que le nombre de licenciés et le développement des structures du jeu entraînent une augmentation des coûts pour l'Association suisse de football, les recettes engendrées lors des matches internationaux deviennent une ligne importante du bilan. Cette place particulière faite aux rencontres internationales se perçoit aussi au travers du protocole qui s'instaure et qui impose des codes aux corps des acteurs du football.

## Présentation des équipes

Au fil des années, un protocole singulier se met en place, depuis la sortie des vestiaires jusqu'au début de la rencontre. Ce cérémonial se déroule en trois temps. Il s'agit tout d'abord de présenter les joueurs à la foule, puis de respecter les exigences de la médiatisation croissante et, enfin, de montrer l'image du fair-play véhiculé par le football, avec l'échange de fanions ou d'autres cadeaux entre les deux capitaines. Il faut souligner ici que cette manière de faire reflète aussi une volonté, exprimée durant la deuxième partie des années 1920 par la FIFA, de codifier les règles des matches internationaux, la délégation du pays visiteur devant, par exemple, avoir accès à des places dans les premières rangées de la tribune.

Plusieurs photographies illustrent ce protocole qui prend place immédiatement après la sortie des vestiaires. Dans un premier temps, les joueurs entrent sur le terrain encadrés par une haie d'honneur, applaudis soit par leurs adversaires du jour, soit par des juniors encourageant les deux équipes. Cette manière de faire confirme des mesures prises pour symboliser la bienvenue et marquer l'événement. Dans un second temps, les joueurs se placent de telle manière qu'ils puissent être présentés au public, selon une disposition qui tend à se codifier au fil du temps. Car, durant les premières années des matches internationaux, les joueurs ne sont pas forcément en rang et adoptent des postures diverses, sans respecter de positions définies concernant leurs mains ou leurs regards, comme le montre le match contre la Belgique en 1913 (fig. 7). Ils ne paraissent pas encore *faire corps*, mais constituent plutôt une agrégation d'individus. À ce sujet, on soulignera les propos de Pierre Lanfranchi qui soulignait que le football d'alors était avant tout une affaire privée (2004), indépendante d'un contrôle de l'État, ce dont semble témoigner l'absence de représentations officielles.

<sup>5</sup> Les arguments avancés en faveur du siège à Zurich sont la centralité géographique du pays et sa neutralité sur la scène politique. Par ailleurs, son réseau ferroviaire développé, un système bancaire en évolution et la stabilité de sa monnaie plaident aussi en faveur du choix de la Confédération.





Fig. 7 : Belgique-Suisse, 2-0, le 2 novembre 1913, Verviers.

Après la guerre, le protocole se veut plus formel. Ainsi, l'équipe suisse qui se présente lors la finale des Jeux olympiques de 1924 est alignée dans un rang plus figé. Cette disciplinarisation s'explique sans doute par l'importance de la manifestation. Les Jeux olympiques de 1924 constituent en effet un tournant dans l'histoire des épreuves sportives. Celles-ci deviennent de véritables moments de consécration pour les nations, sous l'impulsion d'une médiatisation accrue (Terret *et al.*, 2004). En l'absence encore d'une compétition footballistique internationale, le tournoi olympique est alors considéré comme la principale compétition de football (Mourat, 2006) et la finale est suivie par plusieurs officiels. Ce

corps uni qui fait face à la tribune représente désormais la nation suisse.

Dans un temps où la politisation du football commence à se développer (Macon, 2007), les sportifs sont désormais de véritables ambassadeurs du pays (Beck, 1999). Dans le cas de la Suisse, il faut sans doute souligner que les joueurs représentent des valeurs supposément helvétiques: ordre, discipline mais aussi neutralité sur la scène internationale<sup>6</sup>, ce qui explique

<sup>6</sup> Jusqu'au milieu des années 1930, la Suisse défend une neutralité non intégrale, qui lui permet en particulier de participer aux travaux de la Société des Nations.





Fig. 8 : Suisse-Autriche, 1-3, le 27 octobre 1929, Berne.

que la Nati est l'une des équipes qui jouent le plus de matches, et ce contre de nombreux adversaires.

Le procédé prend cependant du temps et n'est pas exempt de pratiques qui nous paraissent aujourd'hui pour le moins cocasses. Ainsi, lors d'un avant-match en 1923, Suisses et Autrichiens posent dans la neige... en dehors du stade (fig. 3). En 1925, les joueurs helvétiques sont à nouveau face à l'objectif, avant leur match contre la France, en dehors de l'enceinte. De plus, les joueurs ne semblent pas toujours concernés par l'événement, et certains arborent des tenues différentes. L'adversaire et le lieu du match paraissent

donc jouer encore un rôle important dans la manière de se tenir.

Dernière partie du protocole: l'échange de cadeaux ou de fanions entre les deux capitaines, qui prend place au centre du terrain. De nombreuses photographies de notre corpus insistent sur ce moment particulier où deux hommes représentent deux pays partant à la lutte mais dans un esprit fair-play, comme le rappelle ici en arrière-plan la figure de l'arbitre.

La présence de photographes au premier plan confirme ce moment particulier et indique aussi que,

désormais, les moindres faits et gestes des acteurs du jeu sont scrutés (fig. 8). Du reste, dans ce même cliché, le geste du joueur suisse qui invite son homologue autrichien à se tourner vers le photographe souligne l'importance du moment saisi sur le vif. Dans le courant des années 1930, la formalisation semble acquise et les joueurs en rang font face à la tribune. À ce titre, ils sont désormais directement sous l'objectif des photographes qui se font les premiers vecteurs de la spectacularisation du jeu.

### La spectacularisation du jeu

Tous les endroits du terrain sont scrutés. Gradins, extérieur du stade et même l'après-match. Des journaux, comme *Sport Illustrierte*, axent leurs lignes éditoriales sur l'image et relatent la rencontre footballistique comme un véritable feuilleton. Une parcelle du jeu attire tout particulièrement l'attention des photographes : la surface de réparation. En effet, les avancées techniques en matière de photographie permettent désormais de produire des clichés de joueurs en action, mais encore faut-il être au plus près du jeu et du mouvement. Par ailleurs, les photographes doivent également trouver une place de choix dans des stades qui attirent toujours davantage de spectateurs, ces derniers étant situés très près des abords des pelouses, comme le montre l'arrière-plan de la figure 9 ci-dessous.

Cet endroit a aussi pour avantage de montrer l'expression des visages des joueurs. Dans les journaux, ces photographies accompagnent désormais les commentaires et doivent montrer l'âpreté de la bataille, à propos de laquelle la rhétorique militaire devient monnaie courante. En conséquence, les images participent à une véritable dramatisation du jeu et de ses enjeux. La multiplication des photographies représentant la surface de réparation doit aussi être rapprochée de la tactique offensive des équipes qui, comme nous l'avons



Fig. 9 : Suisse-Allemagne, 0-5, le 4 mai 1930, Zurich.

déjà signalé, jouent parfois avec quatre ou cinq joueurs à vocation offensive<sup>7</sup>.

La photographie de la rencontre entre la Suisse et l'Allemagne en 1930 à Zurich illustre bien toutes ces

<sup>7</sup>Au début des années 1930, l'entraîneur anglais Herbert Chapman invente un nouveau système de jeu, nommé WM, qui comporte cinq attaquants. Celui-ci va être progressivement adopté par une grande partie des équipes continentales.

composantes (fig. 9). Le drame est présent puisque nous ne savons pas si la balle va rentrer ou non dans la cage, si le gardien parviendra à la rattraper ou non. Par ailleurs, au premier plan se trouve un objectif qui confirme la présence de journalistes à côté du but. La surface de réparation, zone fatidique par excellence, est donc le théâtre de la partie.

Si les procédés présentés ci-dessus s'ancrent durant l'entre-deux-guerres, la période reste néanmoins l'occasion de certaines expériences. Ainsi, à plusieurs reprises, les équipes se font directement photographier devant les buts. Cette manière de faire n'est pas anodine et a pour avantage de montrer la Nati sous la forme métaphorique d'une muraille devant son but, symbole de cette «petite Suisse» qui affronte souvent les Goliath étrangers comme l'Italie ou l'Allemagne (Quin, Vonnard, 2011).

### Les corps politiques des acteurs du football

La montée des régimes autoritaires en Europe s'accompagne d'un renforcement des comportements nationalistes et des représentations martiales des corps dans les stades. Ces «corps» et leur contrôle deviennent alors des enjeux politiques majeurs. D'après Laurent Guido et Gianni Haver, «*ces nouvelles formes de nationalisme inscrivent au cœur de leur idéologie la pratique sportive, le corps du citoyen, ainsi que les grandes manifestations des masses*» (2002: 49). La Coupe du monde en 1934 dans l'Italie fasciste et les Jeux olympiques de 1936 en Allemagne nazie symbolisent par excellence ce glissement.

En Suisse, où le système gymnique et sportif relève politiquement du Département militaire fédéral depuis la révision constitutionnelle de 1874 et l'inclusion de la gymnastique scolaire dans le contenu des règlements de l'organisation militaire, l'avènement d'une militarisation manifeste des compétitions sportives internationales est concomitant du déclenchement de la Seconde Guerre

mondiale (Marcacci, 2001). Ce constat s'explique aisément par la mobilisation de la jeunesse masculine dès les premiers jours du mois de septembre 1939, concernant à la fois les joueurs de l'équipe suisse de football et la catégorie sociale la plus représentée chez les spectateurs. Dès lors, l'équipe nationale devient le symbole d'une nation prise dans l'étau paradoxal d'un contexte européen de guerre et d'une politique helvétique neutraliste<sup>8</sup>. Les premières années du conflit participant encore d'un «entre-deux-guerres footballistique helvétique», le football est alors un lieu alternatif et politique du maintien de la neutralité (Koller, 2015), comme en témoignent les nombreux matches internationaux joués par la Suisse entre 1939 et 1943. L'analyse des photographies de football en temps de guerre peut alors s'avérer pertinente pour comprendre les liens entre corps sportifs et corps politiques. Nous pouvons reprendre ici l'analyse faite par Paul Dietschy au sujet de l'utilisation du sport durant la Première Guerre mondiale, lorsqu'il indique que «*de l'analogie entre le geste sportif et la technique de combat aux photographies de champions sous les armes, le sport a pu être utilisé sous toutes les formes de la propagande de guerre*» (2010: 39). Les images qui suivent, destinées bien souvent à une presse muselée ou à des ouvrages de commémorations, ont vocation à transmettre ce message propagandiste.

### L'embrigadement des corps

Les photographies de rencontres internationales de la Nati durant la Seconde Guerre mondiale montrent les premiers symptômes de l'embrigadement des corps et des manifestations patriotiques ostentatoires dans

<sup>8</sup>De nombreux historiens ont montré que le pays a, durant cette période, entretenu des relations avec tous les belligérants. Voir en particulier les contributions parues dans le volume 144, n° 4 de 2010 de la revue *Relations internationales*.





Fig. 10: Suisse-Hongrie, 1-2, 16 novembre 1941, Zurich.

l'enceinte du stade. Les gradins prennent soudainement des teintes «gris-vert» (fig. 10), les tribunes d'honneur se remplissent d'officiels galonnés et les drapeaux nationaux se font plus visibles.

Sur la pelouse, les joueurs se mettent invariablement au garde-à-vous durant ces instants de recueillement patriotique que sont les hymnes nationaux. Le football sent peu à peu se refermer sur lui la mainmise d'un contexte géopolitique auquel la Suisse ne peut échapper, et voit ainsi remise en question l'«autonomie relative» (Defrance, 1995) vis-à-vis du pouvoir politique

qu'avaient progressivement développée les dirigeants du football helvétique durant le premier quart du xx<sup>e</sup> siècle.

Sur la figure 11, le climat martial se fait ressentir de prime abord, tant par le salut nazi des joueurs allemands et de l'arbitre que par le garde-à-vous des joueurs suisses. L'alignement des corps est plus gymnique que sportif, préférant la discipline à l'égaré selon une rhétorique d'époque. Au-dessus du stade et d'une foule forte de 35 000 spectateurs flotte un gigantesque drapeau suisse, symbole du regard d'une nation qui exalte son patriotisme en temps de guerre.





Figure 11. Suisse-Allemagne, 3-5, le 18 octobre 1942, Berne.

Plus encore, le match lui-même, symbolisé par la rencontre des corps sportifs, doit aussi être perçu comme le lieu d'une bienveillance à l'égard du voisin germanique, qui se traduit notamment par la poursuite des échanges économiques entre la Suisse et les forces de l'Axe (Perrenoud, 2011). Or, comme l'affirmait déjà Jacques Freymond en 1985, «*la politique de neutralité, si strictement liée qu'elle doit être au statut de neutralité, de manière à maintenir la cohérence et la continuité indispensables à la crédibilité du comportement de l'État neutre, est conditionnée par les circonstances qui imposent, ou suggèrent, des aménagements tactiques*» (1985: 93). La poursuite des échanges économiques comme celle des matches internationaux

participent de cette tactique (Koller, 2010). En ce sens, les corps sportifs deviennent des vecteurs du maintien de la neutralité et de la défense des intérêts nationaux. Et Jacques Freymond d'ajouter: «*Si l'État seul est lié par les obligations de la neutralité, si l'individu reste libre d'exprimer ses opinions, on n'en attend pas moins de chaque citoyen qu'il assume sa part de responsabilité dans la conduite de la politique de neutralité*» (1985: 94). Les joueurs eux-mêmes deviennent des êtres hybrides, pris dans une dualité faite de sport et de guerre. Ce dilemme prend corps dans de nombreuses images montrant les joueurs en tenue militaire aux abords ou dans le stade et, parfois, arborant à la fois shorts, chaussettes, crampons et veste militaire (fig. 12).



Fig. 12 : Suisse-Italie, 3-1, le 12 novembre 1939, Zurich.

Sportifs en tenue militaire? Militaires en tenue sportive? Quoi qu'il en soit, l'apolitisme (Defrance, 2000) – rhétorique souvent mobilisée par le mouvement sportif pour justifier son autonomie et le développement

d'une puissance sportive parallèle à la puissance publique (Lagrange, 2014) – est malmené par cette guerre qui s'empare des corps, si athlétiques soient-ils. Bien qu'il soit réducteur de ne faire du sport qu'un appareil de la diplomatie et de l'armée suisse durant la guerre, les joueurs pouvant troquer l'uniforme militaire contre l'uniforme sportif le temps d'un match, la compétition est en définitive un autre moyen de servir sous les drapeaux.

### Henri Guisan, le général sportif

La présence régulière du général Guisan aux matches de l'équipe nationale est un marqueur de la militarisation importante des compétitions de football durant la guerre. Lors du match Suisse-Italie du 12 novembre 1939, la participation du « premier Soldat de notre Patrie » fait grande impression, du moins pour le journal sportif *Le Sport suisse*: « *Il est hors de doute que [sa présence] a contribué, pour une bonne part, à créer l'ambiance magnifique dans laquelle s'est déroulée la partie. Un souffle de patriotisme ardent planait sur la foule. Nos joueurs le respirèrent à pleins poumons* » (*Le Sport suisse*, le 15 novembre 1939). À en croire le journaliste du *Sport suisse*, Guisan symbolise à lui seul un corps national qui influe lui-même organiquement sur les performances des corps athlétiques. Les récits de presse magnifient également les passions patriotiques de la foule qui, à l'instar du corps social élargi, est unie derrière l'amour inconditionnel de la patrie: « *nos cœurs ont battu à l'unisson. [...] Par-delà les ébats des joueurs, le sens profond de la réunion se dégageait dans l'attitude de cette foule, heureuse de pouvoir extérioriser ses sentiments patriotiques* » (*Le Sport suisse*, le 15 novembre 1939). En ce sens, Guisan se place sur un plan analogue à d'autres hauts représentants politiques de l'époque, en n'hésitant pas à faire le déplacement au stade (Hémeury, 2014).

Mais les parties de l'équipe nationale sont aussi l'occasion pour la presse de s'interroger sur les conséquences de la pratique sportive sur le corps du soldat : « *contrairement à l'opinion généralement admise jusqu'à alors, le service militaire n'alourdit pas le joueur de football. Il ne lui enlève rien à sa vélocité. Au contraire, il apparaît bien que le service militaire endurecit le joueur, augmente sa capacité de résistance, lui permettant ainsi de fournir un effort de longue haleine* » (*Le Sport suisse*, le 15 novembre 1939). Il s'agit de relever ici la censure de la presse extrêmement prégnante en Suisse à cette époque et le passage de son contrôle sous l'autorité militaire entre 1939 et 1942 (Jost, 1983 : 149). Par conséquent, il n'est pas surprenant que la presse, sportive notamment, prenne le parti de Guisan. Ce dernier abonde évidemment dans l'idée d'associer un service militaire et une pratique physique civile qui s'enrichissent mutuellement. Dans un compte rendu publié dans la *Revue militaire suisse* à l'occasion de la parution de l'ouvrage *La Confédération suisse et l'éducation physique de la jeunesse* de Louis Burgener, le général Guisan note au sujet des « *Suisses, créateurs de l'infanterie européenne* » : « *le développement prodigieux de leur prestige militaire serait inexplicable sans une préparation systématique, une organisation, une doctrine* » (1953 : 40). Un soldat est un athlète irréprochable, et inversement.

Membre suisse du Comité international olympique entre 1937 et 1939, « *férvant admirateur et ardent défenseur du mouvement olympique* » (*Bulletin du Comité international olympique*, juillet 1960, N° 71), Guisan illustre à merveille cette frontière floue qui sépare le sport suisse de l'armée durant la guerre et qui peut être illustrée par différents exemples : l'organisation d'un « *championnat de mobilisation* », l'exhortation des journaux sportifs à faire parvenir la presse spécialisée aux conscrits ou encore la collecte de ballons pour les militaires mise sur pied en collaboration avec l'ASFA.

Plusieurs photographies montrent le général, accompagné d'officiels de l'ASFA, en train de serrer la main

des joueurs avant et après le match dans un cérémonial rappelant les instants précédant et suivant le combat (fig. 13). On devine des échanges faits de remerciements au nom de la patrie, d'encouragements à la bravoure et à l'exemplarité. La poignée franche de Guisan et son regard soutenu renforcent ce sentiment. L'œil de l'historien ne peut pourtant se détourner des photographies sur lesquelles on aperçoit Guisan, dans la tribune d'honneur, saluer militairement les joueurs alignés sur le terrain lors d'un match contre l'Allemagne en 1941 (fig. 14). Dans le même dossier, sur l'image suivante, les joueurs allemands saluent en retour par un bras tendu (fig. 15).

Le sport sert alors le double langage du Conseil fédéral qui maintient ses relations économiques avec l'Allemagne tout en approuvant et en développant le concept du « Réduit national » (Mooser, 1997) défendu par Guisan lui-même. D'autres images montrent Guisan saluer et échanger avec des officiels et rappellent que le match représente avant tout un lieu de diplomatie où les tractations de guerre se poursuivent. Ces différentes facettes du football ont bien été résumées par Paul Dietschy qui relève, au sujet des rencontres durant la Deuxième Guerre mondiale, que « *la relative plasticité du sport et du football donnait aux rencontres internationales des significations dont l'interprétation pouvait varier : de l'affrontement symbolique des peuples à leur rapprochement, en passant par la revanche sur les années d'occupation, une large gamme de sentiments et d'interprétations pouvait être mobilisée* » (2006 : 173).

## Des champs de bataille au stade

Après la victoire sur l'Allemagne 2-1 en 1941, le journaliste Émile Birbaum s'enthousiasme :

« *Une victoire qui tombe à pic, au beau milieu de la guerre et encore contre les Allemands. Parce qu'il n'y a pas à dire, l'envie de battre les Allemands était féroce*





Fig. 13 : Suisse-Italie, 3-1, le 12 novembre 1939, Zurich.

*dans le pays. Ça devait prendre l'allure d'une démonstration d'indépendance, d'une volonté de résister comme à Paris en 1938 [...]. Un match de football est une bataille, une vraie bataille, sans effusion de sang. C'est ce qui fait que, dans les rues de Berne, le soir, les gens sont comme s'ils avaient remporté une victoire nationale.» (Le Sport suisse, le 23 avril 1941)*

Comment expliquer un tel propos nationaliste? Le discours du rédacteur peut se comprendre à l'aune d'un besoin journalistique de spectaculariser le récit. Émile Birbaum l'exprime lui-même ainsi dans ses mémoires: «*Il s'agit de transposer la réalité, souvent grise, sur le plan du drame, ou de la comédie*» (Birbaum, 1954: 255). Une lecture plus politique nous amène,





Fig. 14 : Suisse-Allemagne, 2-1, le 20 avril 1941, Berne.



Fig. 15 : Suisse-Allemagne, 2-1, le 20 avril 1941, Berne.



Fig. 16 : Suisse-Allemagne, 2-1, le 20 avril 1941, Berne.

par hypothèse, à postuler que le chroniqueur, « *aimant [son] pays d'un amour passionné* » (1954: 122), a profité de la rencontre pour donner libre cours à son patriotisme. Ses métaphores guerrières ne seront pas du goût de la Confédération qui y verra « *une offense à l'Allemagne* », interdira le numéro en question et condamnera *Le Sport suisse* à un mois de suspension (Birbaum, 1954: 121-122).

Les matches internationaux mobilisent massivement les foules depuis les milieux des années 1930, situation qui perdure durant la guerre : 25 000 spectateurs en 1939, au Hardturm à Zurich, pour le

match entre la Suisse et l'Italie ; 35 000 en 1942, à Berne encore, pour un match entre les deux mêmes équipes ; 25 000 spectateurs en 1943, au Stade des Charmilles à Genève, pour Suisse-Hongrie. Or, en cette journée d'avril 1941 pour le match contre l'Allemagne, c'est un record qui est atteint : ce jour-là, une foule compacte de 40 000 personnes est présente à Berne (fig. 16).

À titre de comparaison, le match Suisse-Angleterre en 1938 à Zurich a réuni 25 000 spectateurs, on en comptait 18 000 pour Suisse-Tchécoslovaquie la même année à Bâle et 20 000 pour Suisse-Hongrie,

en avril 1939, à Zurich. Si les différences ne sont pas extrêmement importantes et dépendent en partie du développement des infrastructures, il faut tout de même relever l'attrait populaire des matches internationaux de l'équipe suisse de football durant la guerre, en particulier de ceux joués contre l'Allemagne. Il ne semble pas abusif d'affirmer ainsi que la politisation du jeu a eu une influence certaine sur une population acquise à la notion de « défense spirituelle nationale » et qui craignait son invasion par le voisin germanique. Sur le terrain, les joueurs remplissaient alors la fonction d'ambassadeur du pays et de ses valeurs. Ils étaient des corps politiques faisant face à l'apolitisme sportif, des soldats suisses au service d'une neutralité « intéressée ».

## Conclusion

Empreinte d'une certaine prudence, notamment au regard de son originalité dans l'historiographie, notre contribution cherche à mettre en évidence l'apport de l'iconographie pour la compréhension du développement du football durant l'entre-deux-guerres. En effet, l'étude longitudinale d'un corpus d'images allant des années 1910 aux années 1940 permet d'identifier trois qualités à l'image, pour appréhender des corps en mouvement.

Premièrement, une photographie peut permettre de nuancer les conclusions de travaux donnant trop de crédit aux discours journalistiques, lesquels se trouvent souvent emprisonnés dans une reproduction quasi mécanique de stéréotypes à caractère nationaliste portant sur l'Autre et sur soi-même. Ainsi, les joueurs allemands, présentés comme des « monstres » physiques, opposés à des Suisses n'ayant que leur « bravoure » pour rivaliser, n'apparaissent pas tellement différents du point de vue physique. La confrontation de « David » contre « Goliath » ne résiste pas à l'analyse de l'image.

Deuxièmement, l'iconographie permet de valider certaines hypothèses autour de la professionnalisation et de la structuration du football d'élite pendant l'entre-deux-guerres, notamment en ce qui concerne la présentation des équipes ou la codification de certains rituels entourant les rencontres. En effet, les équipes encore mal organisées, dans le cadre de leur présentation d'avant-match, au début des années 1920, adoptent toutes les mêmes rituels autour de 1930. De même, les autres acteurs du football (spectateurs, arbitres ou dirigeants) sont aussi progressivement saisis par les dynamiques de l'institutionnalisation du football, qui organise les tribunes, fixe les règles du jeu et promeut une maîtrise des corps dans l'ensemble de l'espace du jeu.

Troisièmement, l'image donne une multitude d'informations introuvables dans les discours. Elle permet de capter des instants qu'aucun texte ne peut fixer de manière durable. Le corps en mouvement se laisse ici saisir et révèle l'instantanéité de certains moments auxquels les discours maîtrisés (politiques ou journalistiques) ne donnent pas accès. De fait, force est de constater que sous une façade et des velléités apolitiques, les espaces et les corps du football permettent la manifestation de discours politiques bien plus facilement que d'autres espaces sociaux. Ici aussi, les corps rassemblés des joueurs, des dirigeants et des spectateurs dans les stades des années 1940, notamment contre l'Allemagne, soulignent certaines relations diplomatiques et sportives privilégiées. À ce titre, la présence récurrente du général Guisan dans les enceintes sportives est une marque de la prise de conscience par les autorités politiques des enjeux nouveaux entourant le sport d'élite<sup>9</sup>.

Dans ses conclusions, notre contribution se veut avant tout prospective. Elle s'envisage comme un

<sup>9</sup>Dans ce cadre, il convient de souligner que le général Guisan a occupé plusieurs fonctions dans des organisations sportives, comme le Stade-Lausanne, dont il fut le président central durant les années 1930.



appel à une plus grande valorisation du patrimoine iconographique conservé par les institutions sportives et à l'emploi des images dans l'historiographie du sport en Suisse. En effet, il apparaît que leur utilisation ouvre des perspectives nouvelles dans un champ de recherche au sein duquel le corps occupe une place centrale.

Ainsi, autour de certains commentaires journalistiques de l'époque portant explicitement sur la corporalité des adversaires, comme à l'occasion d'une rencontre entre la Suisse et la Croatie en avril 1940, avant laquelle le journaliste Émile Birbaum écrit que «*Larousse a raison: les Croates sont des brachycéphales accentués, de grande taille, d'un vaste développement crânien, de type*

*brun. [...]*» (*Le Sport suisse*, le 24 avril 1940), le recours à l'image ouvre des perspectives analytiques nouvelles. Ces illustrations – publiées dans la presse ou utilisées à des fins commémoratives – permettent de relativiser des prises de position stéréotypées et d'identifier les logiques du développement du jeu à travers l'Europe, en l'absence d'une vraie production d'images animées de sport.

Dans le même temps, elles peuvent se révéler des outils utiles pour faire ressortir le positionnement idéologique des acteurs en question et constituent ainsi autant d'opportunités d'engager de nouvelles recherches et d'approfondir les travaux réalisés sur l'histoire du football (et des sports).

## Abstract

Since its very first years as a spectacle, football is mediatized and the bodies of its different actors (players, leaders and spectators) have been at the centre of the photographer's work. However, beyond its abundance since the interwar period, this material remained outside the main focus from football scholars. Most of the time pictures have been used to support the argumentation, but really rarely as the centre of a study. Taking this lack of research in consideration, our ambition in this paper is precisely to highlight a totally new group of football pictures. Firstly, we want to analyse the professionalization (in its different aspects) of the Swiss football during a (long) interwar period. Secondly, we want to engage some new analysis about the visual codes surrounding football, and to investigate the construction of some new representations around the football's bodies (players, leaders, spectators and journalists). Our study is built on many pictures collected in the archives of the Swiss national federation of football, as from the early twenties onwards, they do have a collection of 10 to 20 pictures for each international game. This material has been crossed with others official documentations which came from the same archives and with a general reading of sport and generalist's newspapers.

**Keywords:** History, Switzerland, bodies, pictures, football.



## Bibliographie

- ABOUT I., CHÉROUX C., « L'histoire par la photographie », in DELPORTE C., GERVEREAU L., MARÉCHAL D. (dir.), *Quelle est la place des images en histoire?*, Paris: Nouveau Monde éditions, 2008, p. 143-180.
- ATTALI M., MONTÉRÉMAL G., « La photographie de sport dans la presse française: une mise en image contrastée de la Libération à la fin des années 1950 », in HAVER G. (dir.), *Photos de presse*, Lausanne: Antipode, 2009, p. 227-238.
- ATTALI M. (dir.), *Sport et média*, Biarritz: Atlantica, 2010.
- BECK P., *Scoring for Britain: International Football and International Politics, 1900-1939*, Londres: F. Cass, 1999.
- BIRBAUM E., *Rencontres sportives et voyages (1904-1954)*, Lugano: La Commerciale S.A., 1954.
- BOSSHARD W., JUNG B., *Die Zuschauer der schweizer Fussballnationalmannschaft*, Zurich: Limatt, 2008.
- BERTHOUD J., QUIN G., VONNARD P., *Le football suisse. Des pionniers aux professionnels*, Lausanne: PPUR, 2016.
- BUSSARD J.-C., *L'éducation physique suisse en quête d'identité (1800-1930)*, Paris: L'Harmattan, 2007.
- BOSMAN F., CLASTRES P., DIETSCHY P. (dir.), *Images de sport: de l'archive à l'histoire*, Paris: Nouveau Monde éditions, 2010.
- Brändle F., Koller C., *4 zu 2. Die Goldene Zeit des Schweizer Fussballs 1918-1939*, Göttingen: Verlag die Werkstatt, 2014.
- CARTER N., *The Football Manager: A History*, Londres: Routledge, 2006.
- CHERMETTE M., « Photographie et actualité dans la presse quotidienne des années 1930: l'essor du photo-journalisme », in DELPORTE C., GERVEREAU L., MARÉCHAL D. (dir.), *Quelle est la place des images en histoire?*, Paris: Nouveau Monde éditions, 2008, p. 332-350.
- CHISARI F., « "Une organisation parfaite": la Coupe du monde de football de 1934 selon la presse européenne », in MOURLANE S. et GASTAUD Y. (dir.), *Le football dans nos sociétés. Une culture populaire. 1914-1998*, Paris: Autrement, 2006, p. 174-189.
- CHISARI F., « Quand le football s'est mondialisé: la retransmission télévisée de la Coupe du Monde 1966 », *Histoire et sociétés*, vol. 18-19, 2006, p. 222-237.
- DEFRANCE J., « L'autonomisation du champ sportif. 1890-1970 », *Sociologie et sociétés*, vol. 27, n° 1, 1995, p. 15-31.
- DEFRANCE J., « La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif », *Politix*, vol. 13, n° 50, 2000, p. 13-27.
- DELPORTE C., « L'histoire contemporaine saisie par les images? », in DELPORTE C., GERVEREAU L., MARÉCHAL D. (dir.), *Quelle est la place des images en histoire?*, Paris: Nouveau Monde éditions, 2008, p. 55-64.
- DIANA J.-F., « De Berne (1954) à Berlin (2006): un demi-siècle de conquête médiatique sur le football », in WAHL A., *Aspects de l'histoire de la Coupe du monde de football*, Metz: Université de Metz, 2007, p. 235-252.
- DIETSCHY P., « Football et guerre totale: le cas de la Seconde Guerre mondiale », in GASTAUD Y., MOURLANE S., *Le football dans nos sociétés. Une culture populaire. 1914-1998*, Paris: Autrement, 2006, p. 159-173.
- DIETSCHY P., « Images de sport et représentations de la Grande Guerre », in BOSMAN F., CLASTRES P., DIETSCHY P. (dir.), *Images de sport. De l'archive à l'histoire*, Paris: Nouveau Monde éditions, 2010, p. 39-48.
- DI MATTEO K., *Les débuts de la presse sportive suisse: son implication sociale, politique et économique pour le sport: l'exemple du Sport suisse (1905-1947)*, mémoire de licence en Lettres, Université de Lausanne, 2001.

- FLEURY A., « Genève : lieu de mémoire d'une Europe rêvée et de l'Europe des réalités », in GHERVAS S., GUINDANI S. (dir.), *Penser l'Europe: quarante ans d'études européennes à Genève*, Genève : Université de Genève, 2003, p. 89-96.
- FREYMOND J., « Neutralité morale », in ROULET L.-E. (dir.), *Les états neutres européens et la Seconde Guerre mondiale*, Neuchâtel : Éditions de la Baconnière, 1985, p. 93-105.
- GERVEREAU L., *Histoire du visuel au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Seuil, 2003.
- GERVEREAU L., *Voir, comprendre, analyser les images*, Paris : La Découverte, 2007.
- GRÜN L., *Entraîneur de football: histoire d'une profession de 1890 à nos jours*, thèse de doctorat en sciences du sport, Université Claude Bernard – Lyon 1, 2011.
- GUGGISBERG P. (dir.), *75 ans Ligue nationale ASF*, Muri bei Berne : ASF, 2009.
- GUIDO L., HAVER G., *La mise en scène du corps sportif: de la Belle Époque à l'âge des extrêmes*, Lausanne : Musée olympique, 2002.
- GUIDO L., HAVER G. (dir.), *Images de la femme sportive aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Chêne-Bourg : Georg, 2003.
- GUISAN H., « La Confédération suisse et l'éducation physique de la jeunesse », *Revue militaire suisse*, n° 98, 1953, p. 39-46.
- HAYNES R., « A pageant of sound and vision: Football's relationship with television, 1936-60 », *The International Journal of the History of Sport*, vol. 15, n° 1, 1998, p. 211-226.
- HAYNES R., « "Lobby" and the formative years of radio sports commentary, 1935-1952 », *Sport in History*, vol. 29, no 1, 2009, p. 25-48.
- HÉMEURY L., « Entre tribunes et terrain. Les cultures sportives des chefs d'État argentins des années 1880 aux années 1990 », *Histoire@Politique*, vol. 23, n° 2, 2014, p. 97-122.
- HUG P.-A., « De l'utopie au pragmatisme: l'installation du CIO à Lausanne (1906-1927) », in JACCOUD C., BUSSET T. (dir.), *Sports en formes. Acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation*, Lausanne : Antipodes, 2001, p. 95-126.
- JOST H.-U., « Menace et repliement », in *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses*, Lausanne : Payot, 1983, p. 91-178.
- KOLLER C., « Zur Entwicklung des schweizerischen Firmenfußballs 1920-1955 », *Stadion*, vol. 28, 2002, p. 249-266.
- KOLLER C. (dir.), *Sterndstunden des Schweizer Fußballs*, Münster : Lit Verlag, 2008.
- KOLLER C., « Einleitung: Europäischer Fußball im Zeithaler der Katastrophen », in KOLLER C., BRÄNDLE F. (dir.), *Fußball zwischen den Kriegen*, Zurich : Lit Verlag, 2009, p. 1-22.
- KOLLER C., « Neutralität als Standardsituation », in HERZOG M., BRÄNDLE F. (dir.), *Europäischer Fußball im Zweiten Weltkrieg*, Stuttgart : Kohlhammer Verlag, 2015, p. 153-175.
- KOLLER C., « Football negotiating the placement of Switzerland within Europe », *Soccer & Society*, vol. 11, n° 6, 2010, p. 748-760.
- LAGRANGE E., « L'État et les puissances privées, digressions sur la compétence plénière de l'État et "l'autonomie du mouvement sportif" », in BONAFÉ B., COMBACAU J., D'ARGENT P. (dir.), *Les limites du droit international. Essais en l'honneur de Joe Verhoeven*, Bruxelles : Éd. Bruylant, 2014, p. 183-204.
- LANFRANCHI P., « Football et modernité. La Suisse et la pénétration du football sur le continent », *Traverse*, vol. 3, 1998, p. 76-87.
- LANFRANCHI P., « Entre initiative privée et question nationale. Genèse et évolution des politiques sportives en Europe (Grande-Bretagne, Allemagne, France, Italie) », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, vol. 50, 2000, p. 29-48.

- LANFRANCHI P., «La consommation du spectacle sportif. Une comparaison entre l'Allemagne, l'Italie et la France dans l'entre-deux-guerres», *Le Mouvement social*, vol. 206, n° 1, 2004, p. 115-125.
- MARCACCI M., «Institutionnalisation et “militarisation” du sport en Suisse», in JACCOUD C., BUSSET T. (dir.), *Sports en formes. Acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation*, Lausanne: Antipodes, 2001, p. 35-50.
- MARCHETTI D., «Le football saisi par les médias», *Sociétés et représentations*, vol. 7, 1998, p. 309-331.
- MARESCA S., MEYER M., *Précis de photographie à l'usage des sociologues*, Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2013.
- MOOSER J., «Die „Geistige Landesverteidigung“ in den 1930er Jahren: Profile und Kontexte eines vielschichtigen Phänomens der schweizerischen politischen Kultur in der Zwischenkriegszeit», *Revue suisse d'histoire*, vol. 47, 1997, p. 685-708.
- MOSSE G., *De la Grande Guerre au totalitarisme: la brutalisation des sociétés européennes*, Paris: Hachette Littératures, 1999.
- PERRENOUD M., *Banquiers et diplomates suisses (1938-1946)*, Lausanne: Antipodes, 2011.
- POCIELLO C., *La science en mouvements: Étienne Marey et Georges Demeny (1870-1920)*, Paris: PUF, 1999.
- QUIN G., «Football et “Imaginaire national” helvétique (1920-1942). Les matches Suisse-Allemagne au cours de l'entre-deux-guerres, vus par la presse suisse romande», *Revue historique vaudoise*, n° 116, 2008, p. 149-160.
- QUIN G., «La Suisse face à la Grande Allemagne (1933-1942), Éléments pour une histoire du football helvétique», in ATTALI M. (dir.), *Sports et médias, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Biarritz: Atlantica, 2010, p. 761-770.
- QUIN G., «Le tournant “sportif” de la gymnastique féminine helvétique (1960-1985). L'Association suisse de gymnastique féminine entre spécialisation et professionnalisation», *Revue suisse d'histoire*, vol. 65, n° 3, 2015, p. 428-448.
- QUIN G., VONNARD P., «“Par-delà le Gothard”. Les matches internationaux Italie-Suisse et la consolidation des champs footballistiques italien et suisse dans l'entre-deux-guerres», *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea*, n° 5, 2011, <http://www.studistorici.com/>
- QUIN G., VONNARD P., «Internationale Spiele der Schweiz im Zweiten Weltkrieg. Sport und Politik, Kontinuitäten und Traditionen», in HERZOG M., BRÄNDLE F. (dir.), *Europäischer Fussball im Zweiten Weltkrieg*, Göttingen: Verlag die Werkstatt, 2015, p. 177-195.
- QUIN G., VONNARD P., «Switzerland - a Stronghold in European Football, 1930-1954?», *Sport in History*, vol. 35, n° 4, 2015, p. 531-549.
- TERRET T. (dir.), *Les Paris des Jeux olympiques de 1924*, Biarritz: Atlantica, 2008.
- TÉTART P., «Spectacle sportif, médias et représentations sociales», in TERRET T., FROISSARD T. (dir.), *Le sport, l'historien et l'histoire*, Reims: Épure, 2012, p. 149-191.
- VÉRAY L., SIMONET P. (dir.), *Montrer le sport: photographie, cinéma, télévision*, Paris: INSEP Éditions, 2001.
- VONNARD P., QUIN G., «Éléments pour une histoire de la mise en place du professionnalisme dans le football suisse durant l'entre-deux-guerres: processus, résistances et ambiguïtés», *Revue suisse d'histoire*, vol. 62, n° 1, 2012, p. 70-85.
- WAHL A., LANFRANCHI P., *Les footballeurs professionnels: des années trente à nos jours*, Paris: Hachette, 1995.
- WILLE F., *Le tour de France: un modèle médiatique*, Paris: Presses universitaires du Septentrion, 2003.